l'hebdo fransaskois

l'EAU VIVE

60¢

Volume 23, #18
jeudi,
4 août 1994

La 15e Fête fransaskoise à Willow Bunch

Moins de visiteurs mais beaucoup de plaisir

Jean-Pierre Picard

Journaliste Eau vive

WILLOW BUNCH - *«J'espère que la Fête aura contribué à améliorer les relations entre les francophones et les anglophones dans notre communauté».* C'est ce qu'a déclaré **Robert Therrien**, le président du comité organisateur de la 15e Fête fransaskoise. Celle-ci s'est tenue à Willow Bunch, dans le sud de la province, et a accueilli un peu plus de 1 000 personnes. Le beau temps, la qualité des spectacles et la beauté du site ont contribué à assurer la permanence des sourires sur les visages des participants et participantes.

Environ 80 bénévoles de la communauté ont travaillé à l'organisation de la Fête avec l'aide d'une cinquantaine d'étudiants du programme d'immersion de l'Université de la Saskatchewan. *«Je ne peux pas assez remercier ces bénévoles»*, a déclaré M. Therrien. *«Pas besoin de courir après eux, ils étaient toujours là, prêts à donner un coup de main».*

La Fête a accueilli moitié moins de monde que celle de l'année dernière qui se tenait à Gravelbourg. La baisse du taux de participation a amené les organisateurs à examiner les stratégies de communications. Cette année, un des problèmes a été le fait que l'affiche et le programme n'ont été distribués qu'à peine une semaine avant la Fête.

Des pépins? M. Therrien n'en n'a relevé qu'un seul qui mérite d'être mentionné. Il s'agit du souper communautaire: *«Il est difficile de prévoir combien de gens vont venir au souper et c'est un défi d'acheter la bonne quantité de nourriture. On était prêts pour 1 000 personnes et on a vendu 650 billets».*

La Fête aura permis d'aiguiser les talents d'organisation de la communauté qui doit célébrer son 125e anniversaire l'année prochaine. Plusieurs résidents de Willow Bunch regrettent que des résidents anglophones se soient opposés à ce que la communauté accueille la Fête en même temps que les célébrations du 125e à cause de son caractère francophone. Mais il y a fort à parier que, suite à la Fête, l'ouverture face à la francophonie du village fera des bonds de géants.

À lire cette semaine

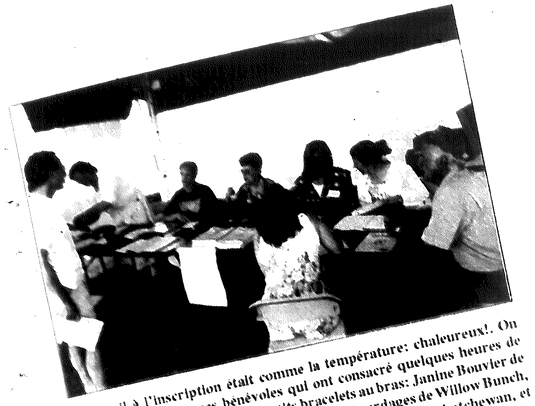
12 pages

Éditorial...
Ça paye d'être différent...
page 4

Portrait...
Suivons une famille à la Fête...
page 12

Fransaskoisie...

La 15e Fête fransaskoise



L'accueil à l'inscription était comme la température: chaleureux!. On voit ci-dessus quelques bénévoles qui ont consacré quelques heures de leur temps à nous attacher des petits bracelets au bras: Janine Bouvier de Lisieux, Camille Bell de Gravelbourg, Renée Bourdages de Willow Bunch, Sandra Laville et Eileen Gibson de l'Université de la Saskatchewan, et Jean-Marie Bouvier de Lisieux.

Photo: Jean-Pierre Picard

Les membres du groupe Suroît ont la musique dans le sang et dans les jambes. Ils ont prouvé à la Fête qu'ils étaient contagieux.

Photo: Jean-Pierre Picard

Anique Granger, lauréate du Gala fransaskois de la chanson en 1994, a eu l'occasion de démontrer une fois de plus son talent d'auteur compositeur. «Je pense que c'est la première fois de ma vie que j'ai un «encore», a-t-elle dit lorsque la foule a réclamé son retour et celui de sa violoniste, Rachelle Duperreault, sur la scène.

Photo: Jean-Pierre Picard

Richard Gervais et Véronique-Marie Kay en étaient à leur troisième émission spéciale en direct de la Fête fransaskoise. Ils ont eu l'aide de Jose Therrien, un jeune de 15 ans originaire de Willow Bunch, qui leur a donné un coup de main en tant qu'«éclaireur».

Photo: Jean-Pierre Picard

Jean Liboiron, directeur général de la Commission culturelle fransaskoise, est si généreux qu'il donnerait sa chemise. En fait c'est son T-shirt qu'il a donné à Gaston Gagnon afin de le remercier pour son travail comme directeur de plateau pendant la fin de semaine. Gaston est le guitariste du groupe Garolou.

Photo: Jean-Pierre Picard

Denis Rouleau a profité du Festival théâtral de la Fête pour réaliser un rêve vieux de 15 ans: jouer la pièce «Le Journal d'un fou» de l'auteur russe Nicolas Vassilievitch Gogol. Au cours du festival, trois spectacles différents ont été présentés trois fois chacun. Près de deux cents personnes ont assisté aux représentations dans la salle des Kinsmen qui n'avait pas d'air climatisé...

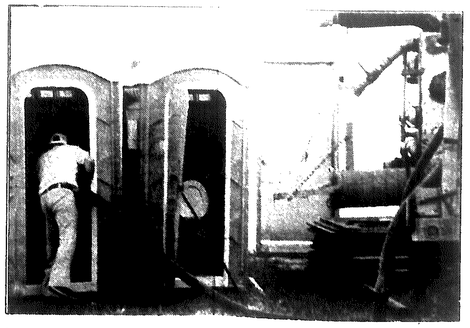
Photo: Jean-Pierre Picard

Et on a dansé jusqu'aux petites heures...

Photo: Jean Pierre Picard

Florent Bilodeau, directeur général de l'Association culturelle franco-canadienne de la Saskatchewan, a profité du tournoi de balle molle pour s'entraîner. Il a déclaré vouloir être fin prêt pour renvoyer la balle dans le camp du ministère du Patrimoine en ce qui concerne sa politique de repositionement (un autre mot pour coupures).

Photo: Jean Pierre Picard



Le kiosque de l'Association des brasseurs de m... a été très populaire tout au long de la fin de semaine.

Photo: Jean-Pierre Picard

Carmen Campagne, originaire de Willow Bunch, a su amuser les jeunes de tous les âges avec ses jeux et ses chansons.

Photo: Commission culturelle fransaskoise

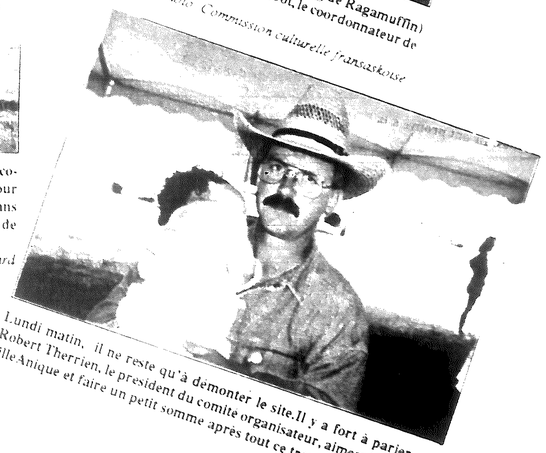
«Les jeunes sont de véritables artistes. Ils réussissent toujours à nous surprendre». C'est la réaction qu'a eue Jean-Marie Michaud en regardant

Un jeune chevalier fransaskois armé de ballons.

Photo: Brigitte Dubé

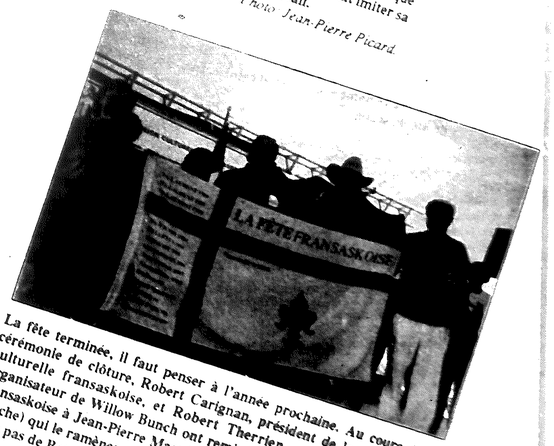
Le géant Beaupré (Steve Gregg de Ragamuffin) tient à l'œil Robert Chabot, le coordonnateur de la Fête.

Photo: Commission culturelle fransaskoise



Lundi matin, il ne reste qu'à démonter le site. Il y a fort à parier que Robert Therrien, le président du comité organisateur, aimerait imiter sa fille Anique et faire un petit somme après tout ce travail.

Photo: Jean-Pierre Picard



La fête terminée, il faut penser à l'année prochaine. Au cours de la cérémonie de clôture, Robert Carignan, président de la Commission culturelle fransaskoise, et Robert Therrien, président du comité organisateur de Willow Bunch ont remis le drapeau officiel de la Fête fransaskoise à Jean-Pierre Magnin (à droite) et Antoinette Magnin (à gauche) qui le ramèneront à Bellevue. C'est cette communauté située à deux pas de Batoche qui accueillera la Fête l'année prochaine.

Photo: Commission culturelle fransaskoise

ÉDITORIAL

Ça paye d'être différent

Il faut absolument souligner le beau travail des gens de Willow Bunch lors de la 15e Fête fransaskoise. C'était évident que le comité organisateur ainsi que le conseil municipal s'y étaient mis corps et âme pour offrir un accueil de première classe aux Fransaskoises et Fransaskois. La communauté de Willow Bunch a bien su profiter de la présence de la Fête fransaskoise pour faire la promotion de sa région. Et quelle région! Un paysage vallonné qui étonne plus d'un Saskatchewannais. Un passé riche d'événements et de personnages fascinants: les premiers métis, Jean-Louis Légaré, Sitting Bull, le géant Beaupré et les autochtones y ont gravé leurs empreintes. Une infrastructure touristique capable d'accueillir et de divertir les gens de passage. Tout cela donne raison à ceux et celles qui croient que la région de Willow Bunch a le potentiel de devenir une importante destination touristique.

Tout ce qui leur manque c'est la capacité de servir le public en français. C'est le message que nous ont fait les quelques bénévoles qui se sont entêtés à ne pas prononcer un seul mot en français aux participants et participantes de la Fête fransaskoise. Lorsque je vais dans un restaurant, il m'arrive qu'on signe «merci ou bonne journée» *sur la facture ou qu'on me dise* bonjour *tout en s'excusant de ne pas pourvoir poursuivre la conversation en français. Ces gestes sont toujours appréciés. Il aurait été tout aussi apprécié si les bénévoles qui ne parlent pas français avaient fait l'effort* d'apprendre *trois (3) mots et de s'en servir:* ***bonjour, merci, et bienvenue.*** *Pourquoi, vous dites? Premièrement, par simple respect pour les quelque mille (1 000) personnes qui se sont déplacées pour aller fêter chez-eux. Deuxièmement, par simple respect pour les gens de leur communauté qui ont travaillé à l'organisation de la Fête fransaskoise. Et enfin, par souci des intérêts de leur propre communauté?*

Pourquoi avoir la Fête fransaskoise à Willow Bunch? Pourquoi un touriste du Québec ferait un détour pour aller à Willow Bunch? Pourquoi un Fransaskois choisirait de faire du camping au parc Jean-Louis Légaré? Pourquoi même un anglophone irait à Willow Bunch? Pour les mêmes raisons que 10 000 touristes se sont arrêtés au Centre culturel de Bellevue l'année dernière: ***parce que ça paye d'être différent.***

Le maintien de son caractère francophone est un atout pour le développement touristique et culturel à Willow Bunch. Le comité organisateur de la Fête Fransaskoise, le conseil municipal de Willow Bunch et bien d'autres gens ont compris que c'était dans leur intérêt de bien accueillir la communauté fransaskoise. C'est dommage que toute cette dépense d'énergie ait été minée par l'entêtement de quelques personnes.

Francis POTIÉ

Une plaque historique à Willow Bunch donne une version trompeuse de l'histoire

Jean-Louis Légaré, version bilingue

Jean-Pierre Picard
Journaliste Eau vive

WILLOW BUNCH - À quelques minutes au sud de Willow Bunch, il y a un magnifique terrain de camping auquel on a donné le nom de **Jean-Louis Légaré**. On y trouve deux plaques (une pour chaque langue officielle) sur lesquelles on peut lire les grandes lignes de la contribution historique de Jean-Louis Légaré. Seulement, il y a un hic! La version française de la plaque dit que Jean-Louis Légaré ***«a pourchassé Sitting Bull... jusqu'aux États-Unis»***. Traduction de *«He conducted Sitting Bull...»*. Il y a toute une différence.

M. Légaré était le propriétaire du premier magasin général de Willow Bunch. Si l'histoire a retenu son nom, c'est parce qu'en plus d'être un fondateur de Willow Bunch il a joué un rôle déterminant auprès des Sioux venus se réfugier au Canada. Ces derniers avaient fait subir une cuisante défaite au général Custer de la cavalerie américaine et leur lieutenant de guerre, Sitting Bull, a préféré s'installer avec les siens dans un territoire où ils n'auraient pas à subir les représailles des Américains.

Après s'être promenés dans le Sud de la Saskatchewan, ils ont abouti dans la région de Willow Bunch. C'était à l'époque où les troupeaux de bisons déclinaient dangereusement et ce qui mettait en péril la survie des Indiens des plaines. L'arrivée de tous ces Sioux taxait encore plus les maigres réserves de gibier.

Jean-Louis Légaré n'a pas hésité à vider son magasin plus d'une fois pour nourrir les Sioux menacés de famine. Ayant obtenu leur confiance il servit d'intermédiaire entre eux et le gouvernement américain afin d'en arriver à une entente qui permettrait leur retour aux États-Unis en 1881. Ce n'est pas ce que l'on pourrait qualifier de «poursuite des Sioux».

Le plus étonnant dans tout cela est le fait que personne à Willow Bunch ne se soit préoccupé de faire corriger cette plaque qui est là depuis le milieu des années 60.

Béatrice Debut passera son été à l'Eau vive

(Photo: Eau vive)

Béatrice Debut s'est joint à notre équipe de rédaction jusqu'à mi-septembre. Venue du sud-ouest de la France, cette étudiante va profiter de son travail à *L'eau vive* pour faire un rapport sur la presse francophone en Saskatchewan.

CourrieR

Et les autres coins du pays ?

Bonne chance dans tous vos efforts pour la continuation de votre journal.

J'espère que le nouveau format de la publication de *l'Eau vive* puisse s'avérer satisfaisant à tous vos lecteurs et lectrices.

Continuez d'y mettre des articles, des nouvelles, des informations non seulement de la Saskatchewan mais aussi, si possible, d'autres coins du pays, ceci n'est qu'une suggestion de ma part.

Micheline Nicol
Whitewood

N.D.L.R. Nous apprécions toujours les suggestions de nos lectrices et lecteurs. Ceci permet à votre hebdomadaire d'évoluer de façon bien fransaskoise. Les avides du journal nous disent bien apprécier la nouvelle formule de *l'Eau vive*. Nous sommes en cours d'étendre notre réseau de correspondantes et correspondants en province afin d'en couvrir régulièrement tous les coins. Nous essaierons d'ajouter également plus de nouvelles brèves de la francophonie d'ailleurs.

Hommage à une Réginoise bien distinguée

Tout dernièrement s'éteignait une Réginoise de grande distinction, **Madame Béatrice Braconnier.**

Cette dernière enseigna pendant 17 ans dans le système des écoles catholiques de Regina, ainsi qu'à Ponteix et à Gravelbourg. Elle prit une retraite bien méritée en 1981, ce qui lui permit de poursuivre plusieurs de ses activités préférées telles que le jardinage, les leçons de piano, les voyages et des villégiatures au chalet familial.

Épouse fidèle et mère de famille exemplaire, enseignante dévouée, Béatrice Braconnier trouva le temps et l'énergie pour s'impliquer dans les oeuvres paroissiales et communautaires. Elle fut longtemps membre des Dames de l'autel et secrétaire du cercle local de l'ACFC ainsi que membre-fondatrice de l'ACFR et de la Caisse populaire française de Regina. Elle représenta les siens auprès du Conseil multiculturel de Regina. Elle seconda son mari **Joseph** lorsqu'il occupa plusieurs postes importants au sein des Chevaliers de Colomb.

Ce qui caractérisa le plus sa participation aux activités de sa communauté est sans doute la discrétion avec laquelle elle s'appliqua aux responsabilités qui lui incombaient. Elle travailla souvent dans l'ombre mais sa présence fut toujours ressentie par ses collègues.

Aux membres des familles Braconnier et Couture, nous offrons nos plus sincères condoléances et notre sympathie la plus profonde.

Albert Dubé
Vice-président
Coopérative des publications fransaskoises

Nous invitons nos lectrices et lecteurs à nous écrire à l'adresse suivante:
Courrier de l'Eau vive
2606, rue Central
Regina, Sask. S4N 2N9
télécopieur: (306) 565-3450

l'Eau vivE

Publié chaque jeudi par La Coopérative des publications fransaskoises

Le miroir de la population fransaskoise

Représentant national de la publicité
OPSCOM
Tél. : (613) 234-6735

Membre de l'Association de la presse francophone (APF)

Fondation Donatien Frémont, Inc.

L'hebdomadaire fransaskois L'Eau vive est publié sur les presses du Moose Jaw Herald, Moose Jaw, Saskatchewan.

Toute reproduction, en tout ou en partie d'un texte ou d'une photo est interdite sans la permission écrite de l'Eau vive. Nos clients dont les annonces sont publiées dans cette édition ont cinq (5) jours pour nous signaler toute erreur de notre part et ce, à partir de la date de publication. La responsabilité pour toute erreur de notre part dans une annonce se limitera au montant payé pour seulement la partie de l'annonce qui contient l'erreur, en tenant compte que l'erreur est celle du journal L'EAU VIVE.

Courrier de deuxième classe
Enregistrement 2854

«Je m'adonne à mon hebdo!»

Abonnez-vous à l'Eau vive
(306) 347-0481
télécopieur: (306) 565-3450

☐ 1 an 30 $
☐ 2 ans 55 $
Taxes incluses

Nom: _____
Adresse: _____
_____
_____
téléphone: _____

☐ Nouvel abonnement
☐ Renouvellement d'abonnement

Envoyez à:
Eau vive, 2606, rue Central, Regina, Sask. S4N 2N9
Veuillez libeller votre chèque au soin de l'Eau vive

téléphonez ou complétez ce coupon

Une «Lepage» d'histoire de la 15e Fête fransaskoise

Béatrice Debut

Journaliste Eau vive

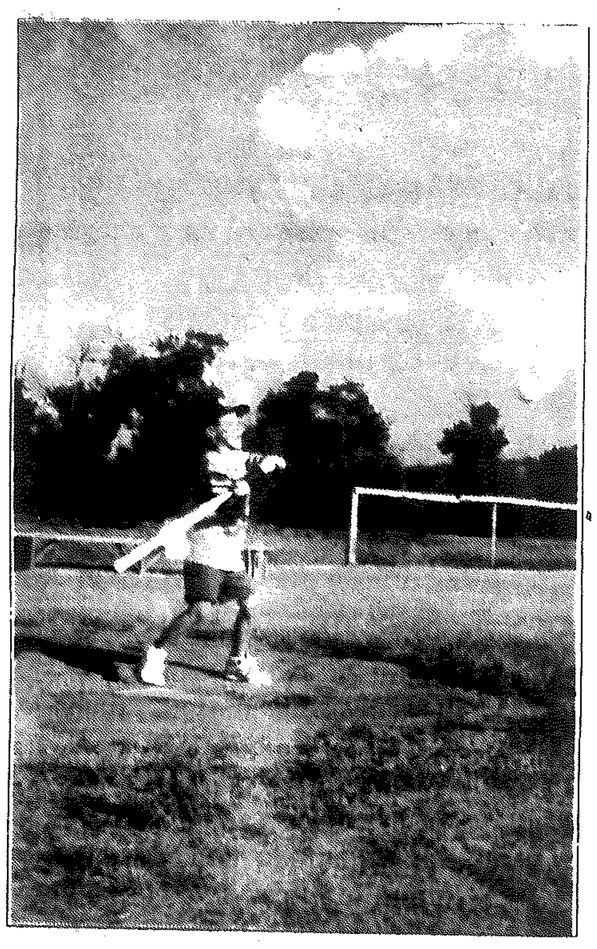
WILLOW BUNCH - Les chanteurs, musiciens et acteurs n'ont pas été les seuls sous le feu des projecteurs ce week-end: la famille Lepage, de Regina, s'est généreusement prêté au jeu d'être suivie dans ses activités.

Roger, ses enfants, **Colin** (8ans) et **Marissa** (11 ans), la jeune fille au pair, **Amara**, et ses parents, frères et soeurs, neveux et nièces, ont célébré pendant le fête fransaskoise non seulement leur identité de francophones mais aussi la famille. Ainsi, Roger Lepage, même si sa femme anglophone qui n'aime pas beaucoup les foules ne l'a pas accompagné, voit dans cette fête l'occasion de «se regrouper entre frères et soeurs, père et mère».

À travers eux, sans aucun doute que beaucoup d'entre ceux qui étaient à Willow Bunch se retrouveront.

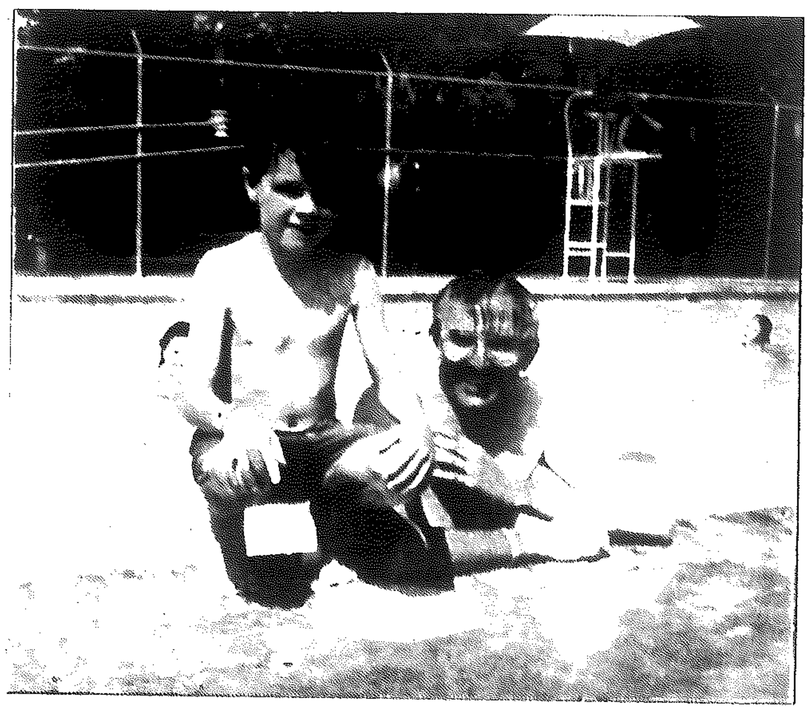
Marissa avec ses cousines dévorent des yeux non seulement la caméra mais aussi les bandes dessinées exposées au salon du livre. *«Les livres, c'était bien»*, explique Marissa, mais petit bémol à la fête, *«il aurait fallu des activités pour nous, les ados»*.

(Photo: Béatrice Debut)



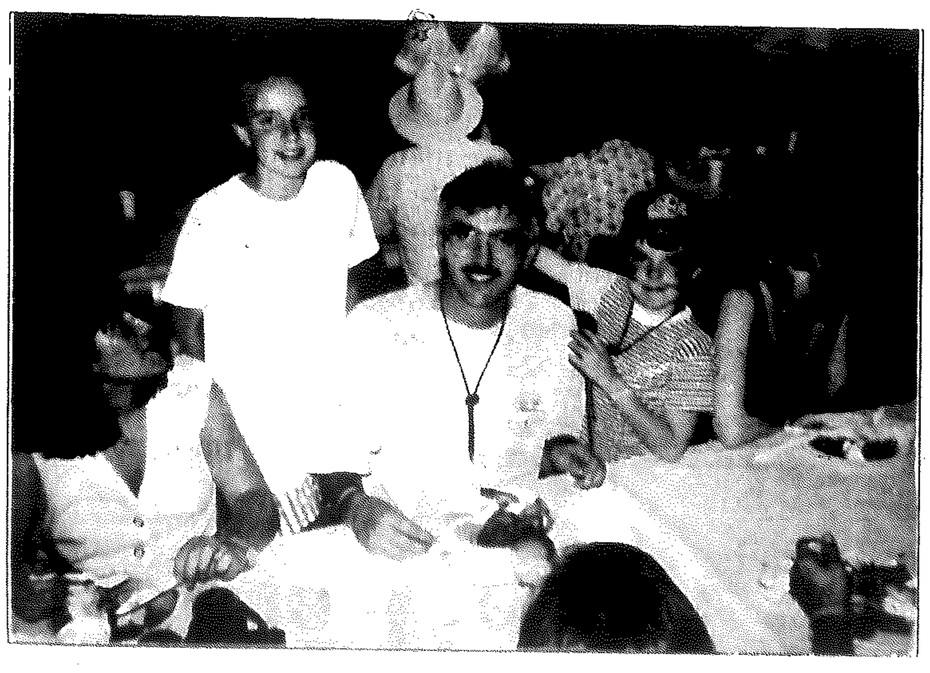
L'air très concentré, Colin semble déterminé à frapper la balle molle, alors que son père l'encourage du banc des «supporters».

(Photo: Béatrice Debut)



Roger fait «en fonction de ce qu'aiment les enfants». N'empêche que parfois le choix des enfants a du bon: la piscine par exemple. Sous un soleil de plomb, Roger semble apprécier la piscine autant que son fils, peut-être même plus quand on sait que Colin a quitté la piscine avant son père!

(Photo: Béatrice Debut)



Rien de tel qu'un boeuf barbecue après la piscine, la balle molle et la visite du musée, pour reprendre des forces avant d'aller danser.

(Photo: Béatrice Debut)

Deux pas à gauche et un droite: Amara, jeune fille au pair chez les Lepage et venue de France, s'initie aux bras de Roger, aux danses traditionnelles du Canada. Il n'y a plus qu'à lever la tête et à regarder dans les yeux son cavalier et ce sera parfait.

(Photo: Béatrice Debut)

Pas question d'aller se coucher après les spectacles pour Roger et ses amis: bien au chaud dans des chandails et des duvets, on raconte sa journée et des souvenirs en comblant un petit creux par des hamburgers faits maison (ou tente).

(Photo: Béatrice Debut)

Saskatchewan BREF

Recherche jeunes pour une tournée transcanadienne

Jeunes de 18 à 25 ans qui voulez découvrir le Canada et travailler auprès d'étudiants du secondaire, cette offre s'adresse à vous. Génération 2000, organisme national de jeunesse, recherche des jeunes des quatre coins du Canada qui puissent représenter les diversités régionales et culturelles du pays lors de la tournée nationale 1995 des écoles secondaires.

Par équipe de cinq, les jeunes visiteront, de février à mai 1995, 450 écoles pour faire comprendre aux étudiants les problèmes du Canada. Les équipiers recevront une paie mensuelle et seront indemnisés de leurs frais de voyage.

Envoyez votre CV et une lettre de motivation avant le 15 août à: Barbara Cartwright, Génération 2000, 347 rue Bay, suite 800, Toronto, Ontario, M5H 2R3.

Des élèves francophones de la Saskatchewan seront formés en écriture radiophonique

La Commission culturelle fransaskoise (CCF), qui assume désormais la responsabilité du concours scolaire «Contes de Noël», propose d'offrir les services d'un formateur à quatre ou cinq écoles fransaskoises pour faire comprendre aux enfants le monde de l'écriture radiophonique. Les contes des élèves seraient réalisés pour la radio étudiante, et les meilleurs contes pourraient êtrre produits par la Société Radio Canada.

De plus, un plus grand nombre de jeunes devrait voir leur conte publié ou produit, grâce aux changements apportés au concours. En effet, à partir de septembre prochain, les élèves de la 4e à la 8e année pourront écrire un conte qui sera publié dans *L'Eau Vive* , et les élèves inscrits de la 9e à la 12e année créront un conte radiophonique.

Jusqu'à cette année, c'était l'Association culturelle franco-canadienne de la Saskatchewan (ACFC) qui s'occupait annuellement de mener à bien le projet des Contes de Noël.

Pour tout renseignement, adressez-vous à **Laurier Gareau** à la Commission culturelle fransaskoise au 565-8916.

Affaire Rottiers: la saga continue - Le procureur général fait appel

Le procureur général de la Saskatchewan fait appel du verdict rendu le 20 juillet par le juge **Lindon Smith** de la Cour provinciale, à propos de l'affaire **Rottiers**. Le juge avait donné raison au Fransaskois qui avait contesté le fait que sa contravention, pour excès de vitesse, soit rédigeé en anglais et non en français, comme le prévoyait pourtant la loi.

Le procureur général, **Robert Mitchell**, estime, entre autres, que le juge aurait erré selon la loi en invoquant pour justifier sa décision «l'Entente auxiliaire Canada-Saskarchewan sur la promotion du statut et de l'usage du français et de l'anglais devant les tribunaux, à l'Assemblée Législative et dans les lois de la Saskatchewan».

M. Rottiers, quant à lui, pour *«préparer équitablement sa défense, en français»*, *«apprécierait de recevoir le plus rapidement possible la version française»* des lois dont il est question dans le jugement et l'appel , deux de ces lois ayant du être traduites en français depuis plus de six ans...